

sailles, la figure toute divine de l'enfant Jésus, la beauté chaste et pure et la gracieuse humilité de la sainte, en font un des tableaux les plus attrayants que je connaisse; saint Sébastien avec ses flèches à la main se tient derrière la sainte, et, dans le lointain, on voit les scènes du martyre des deux saints.

La légende rapporte qu'après le décapitation de sainte Catherine les anges transportèrent son corps au delà du désert et de la mer Rouge, pour le déposer sur le sommet du mont Sinai. Là, il fut mis dans un sarcophage en marbre, et au huitième siècle, un monastère fut bâti au-dessus de l'endroit où était le tombeau. Aujourd'hui encore on y vénère cette insigne relique.

C'est cette translation du corps de la vierge qu'Henri Mücke a voulu nous montrer dans le tableau dont nous avons une reproduction sous les yeux. Il existe une belle fresque de Bernardino Luini, au musée Brera, à Milan, où l'on voit trois anges planant au-dessus du sarcophage où ils vont déposer leur précieux fardeau, mais je ne sais si je ne préfère pas ce tableau de Mücke, dont le gracieux endolement de l'envolé du groupe est si admirablement rendu.

Henri Mücke, de Breslau, fut élève de Shadow. C'est un des peintres qui font le plus d'honneur à cette école de Dusseldorf, qui brilla d'un si vif éclat, pendant la première moitié du siècle dernier. Il a peint des fresques au château du comte Spée, à Heltorf, près de Dusseldorf, qui, pour l'éclat du coloris, ne peuvent se comparer qu'à celles du Tinturicchio dans la cathédrale de Sienne.

*Alphonse Leclair.*